

**Lectures du jour :**

Genèse 14, 18-20

Luc 9, 11-17

**Actes 9, 36-43*****La Parole et la Diaconie***

Frères et sœurs,

Je vous propose ce matin de méditer sur un petit texte centré sur une petite femme menant une petite vie dans une petite ville de Judée.

*Une histoire tout juste entr'aperçue*

7 versets de ce chapitre 9 des Actes<sup>1</sup>, coincés entre des textes majeurs : la conversion de Saul de Tarse, son baptême, ses premières prédications à Damas et Jérusalem, et à l'autre bout la rencontre de Pierre et de Corneille le centenier, qui se terminera par sa conversion et celle de toute sa maison, première manifestation concrète de l'universalité du salut offerte en Christ, ce que Pierre résumera ainsi : ***Je me rends compte en vérité que Dieu ne fait pas de différence entre les personnes, et qu'en toute nation, quiconque le craint et pratique la justice trouve accueil auprès de lui.***<sup>2</sup>

*Une communauté agissante*

Alors, ces 7 petits versets, on saute assez facilement à pieds joints au-dessus d'eux. Dommage car ils racontent une histoire simple, de gens simples, animés d'une foi toute simple, qui devrait nous inspirer.

Animés, c'est le mot qui convient pour les membres de cette communauté accueillant nombre de petites gens dans ce port de Jaffa<sup>3</sup>.

Parmi elles de nombreuses veuves<sup>4</sup>, qui privées de tout statut juridique et social trouvaient dans la communauté leurs seuls recours et secours.

Une femme en particulier, Dorcas, se consacrait au service de ces veuves, peut-être veuve elle-même. Luc en donne deux précisions importantes :

\* Il la qualifie de « une disciple du Seigneur » première et unique fois que le statut de disciple est accordé au féminin, ajoutant son nom, Dorcas, à la cohorte de ces femmes qui se sont levées pour le service du Seigneur, Lydie, Priscille et tant d'autres.

<sup>1</sup> Le livre des Actes des Apôtres est le second livre écrit par Luc après son Evangile, dans la décennie 80-90.

<sup>2</sup> Ce qui lui vaudra d'ailleurs la réprobation des chrétiens de Jérusalem, dont en premier, Jacques « le juste », frère de Jésus. Voir Actes 11, 1-18

<sup>3</sup> Devenu aujourd'hui un faubourg de Tel Aviv, connu par le passé des heures de gloire : il fut occupé durant 1 siècle ½ par les croisés de Godefroy de Bouillon puis de Richard Cœur de Lion et c'est également par Jaffa que Napoléon débarqua au Proche Orient, expédition qui se termina assez mal.

<sup>4</sup> Elles ne pouvaient accéder à un statut social qu'à travers un homme membre de la famille du défunt (Voir méditation sur Ruth 1, 1-22), avec la pratique éventuelle de la loi du Lévirat.

\* Il la déclare « riche en bonnes œuvres », ce qui nous laisse penser qu'elle n'était pas riche en biens matériels, ce qui ne l'empêche pas d'exercer son zèle au bénéfice des plus vulnérables de la communauté et de pratiquer l'aumône comme une autre veuve, montrée elle aussi en exemple, par Jésus lui-même<sup>5</sup>. L'une et l'autre sont riches de ce qu'elles donnent.

### *Un arrêt brutal*

Mais Dorcas tombe malade et meurt subitement. Les veuves qu'elle a soutenues pleurent. Si leurs larmes sont légitimes, il n'est pas question qu'elles les noient, il n'est pas question de se résigner dans la douleur car ces femmes sont des combattantes. Si le port de Jaffa comprend autant de veuves, c'est qu'en l'an 66 il fut l'un des foyers actifs de la première guerre judéo-romaine. La reprise en mains par Vespasien et ses 3 légions se fit fin 67 au prix d'une féroce répression envers les résistants<sup>6</sup>. Ce petit récit de Luc est totalement inséré dans l'actualité de son temps, et c'était d'ailleurs l'objectif de Luc, qu'il précise dans la préface de son Évangile<sup>7</sup>.

Alors les veuves de ces résistants pleurent mais elles se tiennent debout, dans une démarche de foi, même si leurs prières pour la guérison de Dorcas ont échoué.

Elles font pression sur les responsables de la communauté : il faut faire quelque chose, la chaîne de solidarité qui s'est mise en place avec Dorcas ne doit pas s'arrêter, la mort ne doit pas triompher !

### *L'option préférentielle pour les pauvres*

Si Luc met les veuves au centre de ce récit, c'est en prolongement du tout début du livre des Actes où Luc décrit le fonctionnement des premières communautés, selon le principe « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », mettant en avant ces communautés où se pratique le partage des biens<sup>8</sup>, dans une communion fusionnelle, leurs membres ne formant « qu'un seul cœur et qu'une seule âme »<sup>9</sup>.

Luc force peut-être le trait, mais tout au long de son évangile, il poursuivait un but que l'on retrouve dans les Actes : démontrer l'option préférentielle de Dieu pour les pauvres et son accueil inconditionnel, sans « faire de différence entre les personnes ».

Ainsi dans son évangile, les riches et les notables n'ont jamais le beau rôle<sup>10</sup>.

Cette « option préférentielle » a été théorisée à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle dans la « doctrine sociale » de l'Église Catholique, et dans le mouvement du Christianisme Social des protestants, au cœur de la Révolution Industrielle et dans les séquelles de la commune de Paris et de sa sanglante répression.

---

<sup>5</sup> Voir Marc 12, 41-44.

<sup>6</sup> Les légions romaines de Titus n'entreront qu'en l'an 70 dans Jérusalem, la pillant et détruisant le temple. La forteresse de Massada ne sera prise qu'en l'an 73.

<sup>7</sup> Voir Luc 1, 3 : J'ai cru bon d'exposer tous les faits accomplis parmi nous, par écrit et dans leur ordre, après m'être exactement informé de tout, depuis l'origine.

<sup>8</sup> Voir Actes 2 44-45.

<sup>9</sup> Voir Actes 4, 32-37.

<sup>10</sup> Le riche insensé (12, 13-21), le repas chez le pharisien (14, 1-14), le mauvais riche et Lazare (16, 19-31), le juge inique et la veuve (18, 1-8), le pharisien et le péager (18, 9-14), le jeune homme riche (18, 18-27), l'offrande de la veuve (21, 1-4).

Près d'1 siècle ½ plus tard, nos églises locales semblent assez éloignées de ces enjeux, alors que la dimension mondiale qu'a prise la question sociale rend urgente l'affirmation concrète de cet **amour préférentiel** à ces multitudes d'affamés, de précaires sans toit ni assistance médicale, pour lesquelles il n'y a pas de futur.

Il serait bien opportun que nos églises locales revoient leurs priorités.

### *Pierre*

Donc, sur l'insistance des veuves, les responsables de la communauté prennent une décision lourde : ayant appris que Pierre se trouvait dans une ville à 3 heures de marche de Jaffa, ils lui envoient deux frères munis de cette invitation : « ne tarde pas à passer chez nous », n'osant pas se montrer trop pressants envers celui qui était l'un des « lieutenants » de Jésus.

Pierre venait de guérir un infirme, Enée, dans une démarche d'humilité qu'il nous faut souligner. En effet, Pierre, s'adressant au malade, lui dit : **Jésus Christ te guérit** (v.34), reconnaissant par là-même que seul il ne peut rien et que tout ce qu'il réalise, c'est par la seule force que lui donne le Christ. Pas question pour lui de tirer quelque gloire de cet évènement.

Il suit donc sans délai les deux messagers. Arrivé à Jaffa, les veuves, qui sont toujours là, le font monter dans la « chambre haute »<sup>11</sup> (v.39) où il découvre le corps sans vie de Dorcas.

Il fait sortir tout le monde, car à cet instant précis il ne sait pas comment cette histoire va se terminer, et se mettant à genoux il prie. On ne sait combien de temps il est resté ainsi, demandant au Seigneur une réponse. Puis, comme s'il était hors de lui-même, il se lève, prend la main de Dorcas, et lui dit : **Lève-toi**. Et Dorcas revient non seulement à la vie mais revient « aux siens ».

Le miracle, il est là : la Parole a rendu Dorcas à sa communauté qui ne s'était pas résolue à la perdre, mais la Parole n'a pu agir que précédée de la prière, individuelle et collective. Où sont nos prières ?

### *La diaconie*

Au chapitre 6 des Actes, Pierre s'inquiétait que le service auprès des plus vulnérables parmi les disciples<sup>12</sup>, n'empêche l'annonce de la Parole de Dieu et la propagation de la promesse du Christ.

C'est ainsi qu'il a institué les diacres, chargés de « l'action sociale », la prédication de la Parole étant assurée par les apôtres puis par les anciens (les presbytres) des communautés chargés de ce ministère.

Peu à peu ces deux missions de l'Eglise se sont distancées, mouvement accentué chez nous par les lois de séparation des Eglises et de l'Etat qui interdisent aux associations cultuelles, issues des lois de 1905, l'exercice de toute action en dehors du culte<sup>13</sup>.

---

<sup>11</sup> Cette expression est une métaphore rappelant la pièce où Jésus partagea la Cène avec les disciples. Dans cette chambre haute de Jaffa, Pierre va retrouver le Seigneur par la prière. (Voir Luc 22, 12).

<sup>12</sup> En particulier des veuves, déjà ! (Actes 6, 1)

<sup>13</sup> Offices, catéchèse, actes pastoraux (sacrements).

Or dans ce petit texte, Luc réunit ces deux missions : Dans la chambre haute, Pierre, l'homme de la Parole prend la main de Dorcas, la femme modèle de la diaconie.

Avec Dorcas et les veuves, Luc remet la diaconie à sa vraie place au centre de la communauté : La diaconie c'est l'expression la plus aboutie de notre foi. Cette foi qui ne peut s'exprimer que dans l'action, voici ce qu'en disait D. Bonhoeffer<sup>14</sup> :

*A chaque instant, dans chaque situation, je suis celui dont on requiert l'action. (...). Il me faut agir, il me faut être le prochain de l'autre. Si, effrayé, tu me demandes s'il ne faut pas savoir et réfléchir auparavant à la façon dont on doit agir, la seule réponse est qu'on ne peut le savoir ni réfléchir, autrement qu'en agissant d'abord (...). Ce n'est pas en posant des questions mais en répondant à l'appel de Jésus, dans la simplicité de l'obéissance, que j'apprendrai à reconnaître la vérité.*

### *Conclusion*

Une nouvelle fois, Luc s'intéresse aux « petites gens », aux « gens de peu », comme il le fit dès le début de son Évangile en cette nuit de Noël où il mit en avant les bergers, hommes marginaux s'il en était.

On a vu pendant la crise du Covid, des mouvements de solidarité s'organiser spontanément dans les quartiers populaires de Marseille, avec à l'œuvre la Mission Populaire, l'Armée du Salut, Terre Nouvelle, mais aussi la Fondation Abbé Pierre, le Secours Catholique, et bien d'autres, aux côtés d'hommes et de femmes de bonne volonté, entraînés par cet élan. Alors, nos communautés pourront utilement méditer cette affirmation de Notre Seigneur :

***Chaque fois que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites<sup>15</sup>.***

Amen !

**François PUJOL**

---

<sup>14</sup> Dietrich Bonhoeffer, « Le prix de la grâce »-1937, Labor et Fides -1985

<sup>15</sup> Matthieu 25,40